

A soldier in tactical gear, including a helmet and vest, is shown in a dark, industrial setting. He is holding a radio to his ear with his right hand. The background is a dark, textured wall.

# LAURENT VAN DER STOCKT

---

POUR/FOR LE MONDE / GETTY IMAGES REPORTAGE

# LAURENT VAN DER STOCKT

POUR *LE MONDE* / GETTY  
IMAGES REPORTAGE

La bataille pour libérer la deuxième plus grande ville d'Irak de l'emprise du groupe État islamique (EI) a commencé en octobre 2016 et durait encore en juin de cette année.

Neuf mois pour relever un défi militaire périlleux puisqu'il s'agissait d'en chasser les membres de Daech (acronyme arabe de l'État islamique), dont plusieurs milliers de combattants djihadistes prêts à mourir au combat, alors qu'entre un million et un million et demi de ses habitants y vivaient encore au début des opérations.

Dans un pays dont la plupart des rouages sont gangrenés par les inégalités, la corruption et le professionnalisme, les CTS, les forces spéciales du Service de contre-terrorisme, dépendantes du Premier ministre et non de la Défense, ont acquis la reconnaissance de la population. En guerre contre l'EI depuis trois ans, ces soldats ont combattu Daech dès la création du califat d'Al-Baghdadi en juin 2014. À Ramadi, Hit, Falloujah et dans toute la province d'Anbar, ils se sont montrés plus professionnels et respectueux des Irakiens de toutes confessions que les

## LA BATAILLE DE MOSSOUL

autres corps militaires. À Mossoul, ils ont joué un rôle prédominant dans la pénétration et la prise de contrôle de la première moitié ouest de la ville. Contrairement au tournant pris avec les attaques au phosphore blanc sur Raqqa en Syrie un peu plus tard, les frappes aériennes internationales précédant leurs attaques étaient généralement parcimonieuses et précises, évitant un désastre humain plus grave que ce qu'il a été. L'avance des troupes était prudente dans le but d'épargner le plus possible les civils, même si 200 000 d'entre eux environ ont été déplacés et beaucoup d'autres blessés ou tués.

**... (selon les différentes sources humanitaires et des Nations unies, entre 2 100 et 4 000 civils seraient morts entre octobre 2016 et juin 2017). 500 000 autres ont été déplacés ...**

Malheureusement, les autres forces irakiennes engagées dans la bataille – l'armée, la police fédérale et l'ERD, sa force de réaction rapide, beaucoup plus impliquées dans la prise de contrôle de la seconde partie de la ville – ont ensuite dramatiquement alourdi le coût humain de l'opération. À l'est du fleuve Tigre, l'artillerie et les hélicoptères ont tant frappé sans retenue ni précision que des centaines de civils sont morts sous les bombardements (selon les différentes sources

LIEU  
**COUVEN DES MINIMES**

*English version below*

humanitaires et des Nations unies, entre 2 100 et 4 000 civils seraient morts entre octobre 2016 et juin 2017). 500 000 autres ont été déplacés. La progression des troupes au sol se faisant sans les précautions que des combats de rue exigent, des milliers de civils ont dû fuir les zones contrôlées par Daech en traversant les lignes de front sous les tirs et les explosions, quand ils n'étaient pas visés par les snipers de l'EI ou retenus de force par les djihadistes qui savaient que la coalition n'effectuait pas de frappes si la présence de civils était visible ou soupçonnée. Une action armée pour le contrôle de Mossoul était inévitable et la majeure partie de la population, qui a gravement souffert sous l'EI, a longtemps réclamé cette intervention. Mais avant même qu'elle ne commence, la question cruciale était celle de l'organisation politique et de la gouvernance de l'après-bataille. Les forces politiques, principalement chiites, qui se partagent le pouvoir en Irak parviendront-elles à établir l'ordre et la paix à Mossoul et dans la province de Ninive? La région majoritairement sunnite ne peut s'apaiser qu'avec, entre autres, le retour du respect et de la justice pour sa communauté.

**Laurent Van der Stockt**



Gogjali, Mossoul, Irak, 2 novembre 2016. Une petite fille et son frère, à l'instant où les forces irakiennes entrent dans la cour de leur maison. Les soldats du Service de contre-terrorisme (Golden Division, ICTF), encore sporadiquement pris pour cible par des snipers, parcourent les rues de Gogjali à la recherche de combattants. Les maisons sont vérifiées les unes après les autres. Les jeunes hommes et les adultes sont d'abord sommairement questionnés. Dans beaucoup de situations, les habitants se sentent en insécurité pendant que les soldats sont constamment exposés aux snipers et aux voitures suicides.

*Gogjali, Mosul, Iraq, November 2, 2016. A brother and sister watching as Iraqi forces crossed the courtyard of their home.*

*Soldiers with the Iraqi Counter-Terrorism Force (ICTF), known as the Golden Division, had been targeted by snipers, and were doing the rounds of the streets, checking houses one after the other, and questioning men and boys. Local residents felt insecure. The soldiers were exposed to the risk of sniper fire and suicide car bomb attacks..*

© Laurent Van der Stockt pour/for Le Monde / Getty Images Reportage

# LAURENT VAN DER STOCKT

FOR *LE MONDE* / GETTY IMAGES  
REPORTAGE

The battle to liberate the second largest city in Iraq from the so-called Islamic State (ISIS) began in October 2016, and at the time of writing, in June 2017, was still continuing: more than nine months taking up the perilous military challenge of ridding the city of ISIS fighters, including thousands of jihadis willing to die in combat, and at a time, when, at the beginning of operations, between 1 and 1.5 million people were still living in the city.

In a country where virtually everything that should work has collapsed under the pressure of inequality, corruption and religious rivalry, the people recognized the authority of the Counter-Terrorism Service special forces, answering directly to the Prime Minister and not to the Minister of Defense. Here were soldiers who had been waging war against ISIS for three years, ever since the leader Abu Bakr al-Baghdadi proclaimed the caliphate in June 2014. In the cities of Ramadi, Hīt and Fallujah, and in Anbar province, they distinguished themselves as professional soldiers, showing respect for all Iraqis from all

**... According to estimates given by the United Nations and a number of humanitarian organizations, between 2,100 and 4,000 civilians were killed between October 2016 and June 2017, and half a million were displaced ...**

## THE BATTLE FOR MOSUL

religious groups and communities, far more than had been the case with any other military corps. In Mosul they were the key forces gaining entry and control of the western half of the city. Unlike the situation in Syria, when Raqqa was attacked with white phosphorus munitions, airstrikes by the international coalition before ground attacks were usually sparing and accurate, so as not to make what was already a human disaster even worse. Troops moved ahead cautiously to save as many civilians as possible, and still some 200,000 have been displaced and large numbers killed and wounded.

Unfortunately other Iraqi forces engaged in the battle (army, federal police and the Emergency Response Division) were more actively involved in taking the second half of the city, with dramatic effects that made the human toll much worse. East of the Tigris, artillery fire and helicopter gunship attacks were unchecked and inaccurate, and left hundreds of civilians dead. According to estimates given by the United Nations and a number of humanitarian organizations,

between 2,100 and 4,000 civilians were killed between October 2016 and June 2017, and half a million were displaced. Ground troops advanced without exercising proper caution as needed for street combat; thousands of civilians had to flee areas controlled by ISIS, crossing the frontline in the midst of shooting and explosions, sometimes even being targeted by ISIS snipers or forced to remain behind by jihadi fighters aware that there would be no coalition airstrikes as long as civilians could still be detected or suspected of being present.

Armed combat to regain control of Mosul was inevitable, and most of the population, who had suffered so much under ISIS, had long been calling for action. But even before the intervention started, the crucial question was what sort of political organization and governance could be set up after the battle. Would the political forces, in particular Shiite groups sharing power in Iraq, manage to establish peace and order in Mosul and throughout the province of Nineveh? The Sunni-majority region can only find a peaceful outcome if once again there is proper consideration and justice for the Sunni community.

*Laurent Van der Stockt*

VENUE  
COUVENT DES MINIMES



**PHOTO #1**

Mossoul, Irak, 19 mars 2017. Ali, l'officier radio de la Division de réaction d'urgence (ERD), pendant une attaque des combattants de Daech sur sa position, un immeuble aux portes de la vieille ville. Il sera blessé en fin de journée.

*Mosul, Iraq, March 19, 2017. Ali, a radio officer with the Emergency Response Division (ERD), during an attack by ISIS fighters on his position in a building on the edge of the old city. He was wounded later that day.*

© **Laurent Van der Stockt** pour/for *Le Monde* / Getty Images Reportage

Quartier Saddam, Mossoul, 6 novembre 2016. Les habitants, pris entre deux feux, fuient les combats menés par la Golden Division (CTS, Service de contre-terrorisme irakien) contre les combattants de Daech. Certains trouvent à être hébergés dans les faubourgs déjà sécurisés, d'autres se dirigent vers les camps installés à la périphérie de la ville.

*Saddam district, Mosul, November 6, 2016. Locals caught between the Golden Division (Iraqi Counter-Terrorism Force) and ISIS fighters. Some managed to find shelter in neighborhoods that had been secured, while others went to camps set up on the outskirts of the city.*

© **Laurent Van der Stockt** pour/for *Le Monde* / Getty Images Reportage



© Enrico Dagnino